

IHEDN AR PARIS – IRSEM : Géopolitique de l'Islam en Europe

A l'Ecole militaire, le 21 octobre, Caroline Gorse-Combalat, présidente de l'IHEDN Paris Ile-de-France présente la conférence qu'elle a organisée conjointement avec l'IRSEM intitulée la *géopolitique de l'Islam en Europe*. Introduite par l'amiral Richard Laborde, directeur de l'IHEDN et de l'Enseignement Militaire Supérieur, elle accueille, devant un parterre de 250 personnes, le recteur de la Grande Mosquée de Paris, le docteur Dalil Boubakeur, ancien président du Conseil Français du Culte Musulman et Monsieur Antoine Sfeir, journaliste et directeur des Cahiers de l'Orient. Le débat qui s'en suit avec l'auditoire est animé par Monsieur Emmanuel Dupuy, chargé d'études à l'IRSEM. En explicitant la situation démographique des musulmans en Europe, les intervenants ont mis en lumière la diversité des Islams et les défis posés aux européens.

La géopolitique de l'Islam en Europe, décrite par D. Boubakeur, relève de deux dynamiques: une croissance démographique importante qui s'accompagne d'un degré de pratique religieuse très différent fonction des milieux sociaux envisagés. Sur les 500 millions d'habitants de l'Europe, près de 20 millions d'entre eux sont musulmans. Il y aurait 5 à 6 millions de musulmans en France, 4 en Allemagne et 3 en Grande-Bretagne. Mais la situation est très inégale fonction des pays: par exemple 51% des naissances dans la municipalité de Bruxelles sont des enfants de parents de confession musulmane, les prénoms que l'on retrouve le plus fréquemment inscrits dans les registres d'état civil sont Ali, Mohamed, Ayoub, Hanane... A l'inverse certains pays du Nord-Est de l'Europe ne sont pas confrontés à l'Islam parce que la population de confession musulmane est très réduite, configuration qui diffère encore du cas des populations musulmanes autochtones en Europe de l'Est. A l'image de cette répartition inégale de l'Islam, la pratique religieuse de ces musulmans européens est irrégulière: en dehors du mois sacré du Ramadan ou il reste observé par près de 70% d'entre eux, la grande majorité ne va pas à la Mosquée le vendredi.

Pour les musulmans de France, trois défis se posent: la laïcité, la modernité, et le fondamentalisme. Le journaliste et le théologien font le même constat de la montée du salafisme en France: 30% de jeunes français musulmans seraient salafistes. Selon le recteur de la Grande Mosquée de Paris, les musulmans, les théologiens notamment, ont leur part de responsabilité dans la montée en puissance du salafisme en Europe. Mais les Etats aussi: les alliances, parfois anciennes, avec l'Arabie Saoudite qui exporte du pétrole mais aussi l'Islam de Ibn Abd al-Wahhab, renforcent peu à peu les fondamentalistes musulmans en France. Cet Islam, très littéraliste, n'est pas représentatif de la diversité des écoles de pensée de l'Islam, il était même une branche très minoritaire avant l'avènement de la famille Saoud et l'exploitation des hydrocarbures. Tous deux s'accordent à dire que cet islam politisé est une véritable menace pour l'Europe dont les effets iront croissant à l'avenir. Il faut que les européens choisissent l'Islam qu'ils veulent laisser se développer en Europe.

La prise de conscience de la nécessité d'encadrer l'Islam en Europe a été tardive. Mais désormais une dynamique nouvelle se développe: construction de mosquées, formation des Imans et ouverture aux sciences sociales dans la voie tracée par Mohamed Arkoun. Cet Islam de France est soluble dans la République et s'accommode de la laïcité. Cette dernière doit être protégée contre les attaques dont elle fait l'objet: elle apparaît comme le meilleur instrument pour englober tous les liens sociaux, là où les religions auraient tendance à les rompre. Néanmoins il faut prendre garde à la contamination des questions de l'Islam en France avec des problèmes du Moyen-Orient qui faussent le débat: dans notre pays les communautés juives, chrétiennes et musulmanes ont noué des liens forts et se parlent: le dialogue inter-religieux est une réalité, le dialogue inter-culturel également.

La confusion de la religion et du débat politique, décrite par Antoine Sfeir, comme une habitude ancienne des peuples orientaux affecte progressivement les Européens confrontés à la question de l'Islam. La promotion d'un Islam de paix en France passe par une approche moins polémique de ces questions et une sensibilisation de nos hommes politiques à l'Islam: lorsque Antoine Sfeir avait sondé l'auditoire de quatre cent personnes assistant au débat, seules dix d'entre elles avaient admis avoir déjà lu le Coran en entier...